

# SCÈNES DE LA VIE CONJUGALE

INGMAR BERGMAN



**SCÈNES DE LA VIE CONJUGALE**

**INGMAR BERGMAN**

**ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE**

**CHRISTOPHE PERTON**

**AVEC**

**ROMANE BOHRINGER  
STANISLAS NORDEY**

*(Distribution en cours)*

**Production : scènes&cités – [www.scenesetcites.com](http://www.scenesetcites.com)**

**CRÉATION SAISON 25/26**

**SYNOPSIS**

Marianne et Johan sont mariés depuis dix ans. Une journaliste cherche, en les interviewant, à percer le secret de leur bonheur rayonnant. Les réponses des deux conjoints semblent indiquer qu'une sourde insatisfaction les mine néanmoins. Dans la soirée, le couple assiste à une violente dispute entre Peter et Katarina, des amis. Plus tard, Marianne se laisse troubler par le récit de madame Jacobi, qui lui confesse son intention de divorcer après vingt ans de mariage, et ne peut s'empêcher de mettre son désarroi en relation avec les mystérieux coups de fil que reçoit son mari. Une soirée au théâtre se termine par une première dispute...

Cette chronique d'un mariage heureux et malheureux a tout d'exceptionnel.

Avec ce film, Bergman met en scène comme un double de lui-même et de son propre couple avec Liv Ullmann qui a été son épouse. Sur l'écran, ce qu'il fait surgir, c'est la vérité de ce qui se joue entre un homme et une femme. Et sur ce thème, il choisit de ne rien inventer : au lieu d'un scénario classique, il écrit des dialogues qu'il filme en gros plans, il donne à Johan, le mari, et à Marianne, l'épouse, les mots pour dire ce qu'ils éprouvent, pour parler de sentiments et de sexe. Crûment, magnifiquement, horriblement. C'est le grand déballage, comme à la maison. Sans cesse, ce film nous tend un miroir. On y reconnaît nos splendeurs et nos misères conjugales, éclairées par un cinéaste d'une lucidité impitoyable et d'une humanité immense.

Présentée d'abord, dans une version étendue, comme une série pour la télévision, elle devint, en Suède, phénomène de société, provoquant une vague de divorces. Chérie par les cinéphiles et les cinéastes, elle a aussi fait l'objet d'un remake en 2023, la série « *Scenes from a Marriage* ».

*MARIANNE : Si tu savais combien de fois j'ai rêvé que je te tuais, un meurtre, oui, un couteau que je t'enfonçais dans le corps, et je te faisais souffrir. Si tu savais le bien que ça me fait de pouvoir te le dire enfin. Peut-être serons-nous un jour de très bons amis. Et nous apprendrons alors à nous connaître lentement comme ceux que nous sommes réellement, et pas cette chose horrible...*

Ces trois dernières années m'ont conduit à visiter deux univers littéraires très éloignés avec d'un côté l'adaptation musicale d'un texte de Jean Cocteau traitant des amours toxiques, de l'autre la philosophie et la science d'un précurseur de l'antiquité théorisant la création de l'univers par l'atome.

A ces deux antipodes, deux acteurs d'une même génération, Romane Bohringer et Stanislas Nordey, qui se rencontrent et se découvrent l'un l'autre au travers de ces spectacles. Et nous trois, réunis à Strasbourg, de sentir la justesse de se retrouver dans une aventure commune.

Cocteau et Lucrèce évoquent l'un et l'autre, à 2500 ans d'écart d'humanité, la question du couple, des notions d'«amour » et d'« amitié ». L'amour qu'ils symbolisent en tant qu'acte possible de dévoration, quand l'amitié serait un sentiment plus concret, plus raisonnable, et synonyme d'altruisme.

Cette question, Ingmar Bergman l'a sondée comme personne dans une œuvre qu'il a longuement revisité au long de son parcours de cinéaste et d'écrivain : « scènes de la vie conjugale ». J'ai donc travaillé, et je travaille encore à l'adaptation du roman d'origine, en six saisons, qui brosse le parcours de la vie d'un couple uni par un amour apparemment indestructible et qui pourtant implose soudainement, ouvrant patiemment la voie d'une réunion vers un nouveau sentiment : l'amitié.

Nous nous sommes donc retrouvé tous les trois pour lire, interpréter ce texte rayonnant et sentir ensemble la justesse et l'universalité de son propos.

Cocteau rejoint Lucrèce et Romane rejoint Stanislas.

En toute cohérence nous créerons tous les trois, ensemble, un voyage épique et inédit des « scènes de la vie conjugale »).

Christophe Perton

### Les « scènes de la vie conjugale » vues par Ingmar Bergman

Pour que le lecteur embarrassé ne se perde pas dans ce texte, je pense que contrairement à mon habitude, je dois donner un commentaire à ces six scènes. Le lecteur qui ressent pareille directive comme une offense doit sauter les lignes qui suivent.

Première scène : Johan et Marianne sont les enfants des normes figées et de l'idéologie de la sécurité matérielle. Leur style de vie bourgeois ne leur a jamais paru oppressant ou fallacieux. Ils se sont conformés à un modèle qu'ils sont prêts à répandre. Leur activité politique passée vient plutôt confirmer cela que le contredire.

**Au cours de la première scène**, ils présentent la belle image d'un couple pratiquement idéal, confronté un peu plus loin avec une liaison du type « inferno ». Avec beaucoup de gentillesse, ils s'adonnent à leur hybris, ils trouvent qu'ils ont tout arrangé pour le mieux. Solutions patentées, mignons clichés ronronnent à nos oreilles. Peter et Katarina apparaissent comme de pitoyables détraqués, alors que Johan et Marianne ont tout mis en ordre pour le mieux dans le meilleur des mondes. A la fin de cette scène, une petite contrariété les met à l'épreuve et les oblige à choisir. Il en résulte une blessure apparemment insignifiante qui guérit et se cicatrise. Mais sous la cicatrice, il y a eu infection. Voilà du moins ce que j'ai pensé. Si quelqu'un trouve autre chose, c'est aussi bien.

**Deuxième scène** : Tout est toujours idéal, presque merveilleux. De petits ennuis que l'on résout dans un accord souriant. Présentation des professions et du milieu professionnel. Une anxiété vague trouble Marianne. Elle ne peut pas la définir, encore moins la saisir, mais elle sent instinctivement que quelque chose ne va pas entre elle et Johan. Elle fait un effort peu convaincu et sans grand succès pour réparer la faille qu'elle devine obscurément. Johan a aussi quelques mystérieuses conversations au téléphone. Le soir où ils vont voir Maison de poupée (et quelle autre pièce auraient-ils pu aller voir!) un malaise inexprimé se crée entre eux, qu'ils essaient l'un et l'autre de surmonter et qui est finalement balayé sous le tapis.

**Troisième scène** : Coup de tonnerre. Johan raconte assez brutalement qu'il est tombé amoureux d'une autre femme et qu'il a l'intention de partir. Il est plein d'élan, de projets et comme vivifié par l'égoïsme joyeux de son nouvel amour. Marianne est foudroyée. Complètement abandonnée. Elle n'a rien vu venir. En quelques minutes, elle devient sous nos yeux une plaie à vif et palpitante. Humiliation et désarroi.

**Quatrième scène** : Retrouvailles après un temps assez long. Pour Johan cela commence à aller plutôt mal, bien que cela ne se voie pas. Au contraire. Pour Marianne on devine le début d'une guérison, mais tout cela est encore très vague et tout le passé demeure : l'attachement à Johan, une solitude hypersensible, le désir que tout redevienne comme avant. Une rencontre douloureuse et gauche, faite à la fois d'esprit de conciliation et d'agressivité. Ils se rejoignent un bref instant à travers leurs solitudes et leurs éloignements. Tout est douloureux, infecté, brisé. Faut-il que je le dise? Cette scène est vraiment triste.

**Cinquième scène** : Et maintenant, ça barde. Marianne commence à se reprendre, Johan perd de plus en plus pied. Ils ont l'idée mirobolante de divorcer et demandent ensemble le divorce en s'adressant au même avocat. Ils se rencontrent un soir au début de l'été, dans le bureau de Johan, afin de signer les papiers pour ce divorce. Soudain, c'est l'explosion. Des années d'agressivité refoulée, de haine, d'ennui réciproque et de colère remontent. Peu à peu, ils perdent leurs visages humains et deviennent pour finir de véritables fous qui n'ont qu'une idée en tête : se faire du mal, physiquement et moralement. Dans ces tentatives, ils sont même pires que Peter et Katarina que l'on a vus dans la première scène, car ceux-ci ont une sorte de routine dans leur inferno. Ils sont, si l'on peut dire, diaboliques d'une façon plus professionnelle. Johan et Marianne n'ont pas encore appris à se retenir à l'extrême limite. Ils veulent tout simplement s'anéantir l'un l'autre et ils y parviennent presque.

**Sixième scène** : Je m'imagine maintenant que deux êtres nouveaux commencent à naître au milieu de tous ces ravages. Peut-être est-ce trop optimiste, mais c'est devenu comme ça, je n'y peux rien. Johan et Marianne ont traversé tous les deux la vallée de larmes et ils l'ont enrichie de nouvelles sources. Tous deux, ils commencent, en épelant, à se connaître, à se reconnaître. Ce n'est pas une simple question de

résignation. Il s'agit aussi d'amour. Pour la première fois, Marianne écoute sa mère qui fait toujours des histoires. Johan jette un regard conciliant sur sa propre situation, il est gentil avec Marianne, mais d'une façon nouvelle et adulte. La confusion règne toujours, rien ne s'est amélioré. Tous les rapports sont compliqués et il est indéniable que leur vie est basée sur un tas de mauvais compromis. Mais maintenant ils sont en quelque sorte entrés dans le monde réel d'une tout autre manière qu'avant. Du moins, je le crois. Il n'y a pas de solution en vue et ce ne sera pas un véritable happy-end. Bien que cela eût été amusant d'y parvenir. Ne serait-ce que pour faire enrager tous ces gens délicats et esthètes qui de dégoût devant cette œuvre parfaitement compréhensible, seront pris de nausées dès la première réplique de la première scène.

### **Que dire de plus?**

J'ai mis trois mois pour écrire cette œuvre, mais il m'a fallu un temps assez long de ma vie pour la vivre. Je ne suis pas certain que cela aurait été mieux si c'était le contraire qui s'était produit bien que cela eût été plus élégant.

J'ai éprouvé comme de l'affection pour ces gens pendant que je m'intéressais à eux. Ils étaient quelquefois passablement incohérents, puérils et angoissés, quelquefois passablement adultes. Ils disent bien des sottises et parfois, certaines choses raisonnables. Ils sont anxieux, gais, égoïstes, sots, gentils, sages, désintéressés, affectueux, emportés, tendres, sentimentaux, insupportables, aimables. Le tout dans un unique mélange.

Voyons maintenant ce qui se passe.

Faro, le 28 mai 1972.

### Tout ce qu'on appelle amour - Friedrich Nietzsche

Convoitise et amour : quelle différence dans ce que nous éprouvons en entendant chacun de ces deux mots ! - et cependant, il pourrait bien s'agir de la même pulsion, sous deux dénominations différentes, la première fois calomniée du point de vue de ceux qui possèdent déjà, chez qui la pulsion s'est quelque peu apaisée et qui craignent désormais pour leur « avoir » l'autre fois du point de vue de celui qui est insatisfait et assoiffé, et donc glorifiée sous la forme du « bien ». Notre amour du prochain -n'est-il pas une aspiration à une nouvelle possession ? Et de même notre amour du savoir, de la vérité et de manière générale toute l'aspiration à des nouveautés ? Nous nous lassons progressivement de l'ancien, de ce dont nous nous sommes déjà assuré la possession et recommençons à tendre les mains ; même le plus beau des paysages, une fois que l'on y a vécu trois mois, n'est plus certain de notre amour, et n'importe quelle côte lointaine excite notre convoitise : la possession rétrécit le plus souvent l'objet possédé. Le plaisir que nous prenons à nous-mêmes veut tellement se maintenir qu'il ne cesse de métamorphoser quelque chose de nouveau en nous-mêmes, - c'est cela même que l'on appelle posséder. Se lasser d'une chose que l'on possède, cela veut dire : se lasser de soi-même. (On peut également souffrir de la surabondance, - le désir de rejeter, de distribuer peut aussi s'attribuer la désignation honorifique « d'amour »). Lorsque nous voyons quelqu'un souffrir, nous saisissons volontiers l'occasion qui s'offre alors de prendre possession de lui ; c'est ce que fait par exemple le bienfaiteur compatissant, et lui aussi appelle « amour » le désir de possession nouvelle qui s'est éveillé en lui, et y prend plaisir comme à l'invitation à une conquête nouvelle. Mais c'est l'amour des sexes qui trahit le plus clairement sa nature d'aspiration à la possession : l'amoureux veut la possession exclusive et inconditionnée de la personne qu'il désire avec ardeur, il veut exercer un pouvoir inconditionné sur son âme comme sur son corps, il veut être l'unique objet de son amour et habiter et gouverner l'âme de l'autre comme ce qu'il y a de plus haut et de plus désirable. Si l'on prête attention au fait que cela ne veut rien dire d'autre que soustraire à tout le monde un bien, un bonheur et une jouissance de grande valeur : si l'on considère que l'amoureux vise à appauvrir et à spolier tous les autres concurrents et aimerait devenir le dragon de son propre trésor, le plus impitoyable et le plus égoïste de tous les conquérants et de tous les prédateurs : si l'on considère enfin que le reste du monde tout entier paraît à l'amoureux indifférent, pâle, dénué de valeur, et qu'il est prêt à faire tous les sacrifices, à renverser tout ordre, à faire passer tout intérêt au second plan: on ne manquera pas de s'étonner que cette convoitise et cette injustice sauvages de l'amour des sexes aient été glorifiées et divinisées comme elles l'ont été à toutes les époques, au point que l'on ait tiré de cet amour le concept d'amour entendu comme le contraire de l'égoïsme alors qu'il est peut-être justement l'expression la plus naïve de l'égoïsme. Ce sont manifestement les non-possédants assoiffés de désir qui ont ici fixé l'usage linguistique, - ils ont toujours été en trop grand nombre. Ceux à qui possession et satisfaction avaient été accordées en abondance en ce domaine ont bien laissé échapper de temps en temps un mot au sujet du « démon enragé », tel le plus aimable et le plus aimé de tous les Athéniens, Sophocle : mais Éros s'est toujours moqué de ces médisants, - ils furent toujours précisément les êtres qu'il chérit le plus. - Il y a bien çà et là sur terre une espèce de prolongement de l'amour dans lequel cette aspiration avide qu'éprouvent deux personnes l'une pour l'autre fait place à un désir et à une convoitise nouvelle, à une soif supérieure et commune d'idéal qui les dépasse :

Mais qui connaît cet amour ? Qui l'a vécu ? Son véritable nom est amitié

## Ingmar Bergman



Luthérien à la morale rigide - qui deviendra bientôt le pasteur d'une importante paroisse de Stockholm- et d'une mère dominatrice. Enfant maladif, à l'imagination débordante, il tente très tôt d'échapper au carcan familial. Il se consacre alors au théâtre universitaire au cours des années 1937-1940 et est engagé par la SF (Svensk Filmindustri) pour remanier des scénarios. Il écrit son premier scénario, *Tourments*, qui est tourné en 1944 par Alf Sjöberg et réalise lui-même son premier film *Crise* en 1945.

Directeur du Théâtre municipal de Helsingborg (1944-- 1945), puis metteur en scène aux théâtres de Göteborg (1946-1949), de Malmö (1953-1960) et finalement au Théâtre Dramatique de Stockholm, il devient entre 1963 et 1966 le directeur de cette scène nationale, l'équivalent, en Suède, de la Comédie-Française en France.

Tout en travaillant au théâtre, il tourne ses films - de préférence en été - et ce seront, entre autres : *La Prison* (1948-1949), *Monika* (1952), *La Nuit des forains* (1953), *Sourires d'un, nuit d'été* (1955) - qui remporte le Prix spécial du jury à Cannes en 1956 - *Le Septième Sceau* (1956), *Les Fraises sauvages* (1957), *Le Visage* (1958), *À travers le miroir* (1961), *Les Communiquants* (1961-1962), *Le Silence* (1962), *Persona* (1965), *Cris et chuchotements* (1971), une série impressionnante de films portant son empreinte très personnelle et pratiquement tous écrits par lui.

Son premier grand feuilleton pour la télévision, *Scènes de la vie conjugale* (1972) fascine la Suède entière; une version cinématographique est faite en 1974 en même temps que Bergman tourne pour la télévision l'opéra de Mozart *la Flûte enchantée*, suivi de *Face à face* (1975).

À la suite d'un litige avec le fisc, inutilement monté en épingle par les autorités, Bergman quitte temporairement la Suède et s'installe à Munich où il tourne *l'Œuf du serpent* (1976) puis *De la vie des marionnettes* (1979-1980) et c'est en Norvège qu'il tourne *Sonate d'automne* (1977). De retour en Suède, il y tourne *Fanny et Alexandre* (1981-1982) qui sera, annonce-t-il, sa dernière création pour le grand écran. Il tournera cependant quelques œuvres pour la télévision, dont *Après la répétition* (1983) et un tout petit film consacré aux photos de sa mère, *Le Visage de Karin* (1986). Il continue ses mises en scène au théâtre.

Il publie en 1987 un essai autobiographique « *Latema magica* », suivi en 1990 par une analyse de ses films : *Images*. Il écrit enfin le roman-scénario *Les Meilleures Intentions*, consacré à l'histoire de ses parents; ce n'est pas lui qui tourne ce feuilleton de télévision, mais le metteur en scène danois Bille August qui remportera, avec le film qui en est tiré, la Palme d'or du festival de Cannes 1992.



## Metteur en scène



**Christophe Perton**, a débuté au théâtre comme metteur en scène en 1987. Dès les premières années, son travail est reconnu et soutenu par le ministère de la culture. Après plusieurs années en tant qu'artiste indépendant il est nommé en 2001 à la direction du Centre dramatique national de Valence. Durant neuf ans il dirige un projet de rayonnement européen et travail pour le théâtre et l'opéra. Il décide en 2010 de quitter l'institution et fonde une structure indépendante Scènes&Cités. Il développe alors parallèlement au théâtre un projet cinématographique avec notamment l'adaptation du roman « Trois femmes puissantes » de Marie NDIAYE qu'il avait mis en scène à trois reprises. Présentées sur les grandes scènes françaises et étrangères les mises en scènes de Christophe Perton ont donné à voir et à entendre

quelques grandes œuvres inédites du répertoire européen, telles que « Hop-là nous vivons ! » de Toller pour lequel il a obtenu le prix de la critique en 2008. Pasolini, Noren, Koltès, Mayenburg et Peter Handke sont autant d'auteurs majeurs qui ont accompagné son parcours artistique. Au théâtre, il a récemment mis en scène à Paris deux pièces de Thomas Bernhard, « Au but » avec Dominique Valadié et « Le Faiseur de théâtre » avec André Marcon. Il vient de mettre en scène une adaptation inédite des « Parents terribles » de Jean Cocteau avec notamment Charles Berling, Muriel Mayette-Holtz et Maria de Medeiros. En décembre 2023 il présentera sa nouvelle création « Évangile de la nature » d'après Lucrèce avec Stanislas Nordey au TNS de Strasbourg.

## Comédienne



**Romane Bohringer**, après avoir accompagné enfant son père Richard Bohringer sur les plateaux de tournages, fait ses débuts, à ses côtés au cinéma, à l'âge de 13 ans dans le film *Kamikaze*. Mais c'est au théâtre que se révélera son talent d'actrice dans le rôle de Merinda dans *La Tempête* de Shakespeare, mise en scène par Peter Brook. C'est en 1991 dans le film de Cyril Collard *La Nuit fauve* qu'elle obtient son premier grand rôle au cinéma. Depuis elle poursuit sa carrière au cinéma aux côtés de réalisateurs et réalisatrices, Claude Miller, Martine Dugowson, Agnès Varda, Benoît Cohen, Bertrand Bonello, Serge Hazanavicius ou encore en 2007, dans le faux documentaire de Maïwenn *Le Bal des actrices*. En 2018 elle présente son premier long métrage *L'amour flou*, coréalisé avec Philippe Rebbot, qu'ils adapteront en série

en 2021 pour Canal+. Au théâtre elle joue dans la pièce *Occupation* d'Annie Ernaux sous la direction de Pierre Pradinas, également dans *Respire* de Sophie Maurer au Théâtre de la Scala à Paris.

## Comédien



**Stanislas Nordey** est directeur du Théâtre National de Strasbourg et de son École depuis septembre 2014. Il y engage un important travail en collaboration avec une vingtaine d'artistes associés – auteurs, acteurs et metteurs en scène – à destination de publics habituellement éloignés du théâtre et dans le respect d'une parité artistique assumée. L'intérêt qu'il a toujours porté pour les écritures contemporaines se retrouve dans le projet qu'il a conçu pour le TNS. Metteur en scène de théâtre et d'opéra, acteur, Stanislas Nordey est un homme partisan du travail en troupe. Avec sa compagnie, il est artiste associé au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis de 1991 à 1995, avant de rejoindre, toujours avec sa troupe de douze comédiens, le Théâtre Nanterre-Amandiers,

à la demande de Jean-Pierre Vincent qui l'associe à la direction artistique. De 1998 à 2001, il dirige avec Valérie Lang le Théâtre Gérard Philipe, Centre dramatique national de Saint-Denis. On lui doit la création de nombreuses pièces d'auteurs contemporains. En 2020, il crée au TNS « Berlin mon garçon » de l'auteure associée Marie NDiaye

## Création son



**Maurice Marius**, crée à dix-sept ans une troupe de théâtre au sein de laquelle il met en scène des auteurs comme Tchekhov, Genet et Dostoïevski. Passionné de musique, il étudie le solfège et s'essaie à divers instruments, avant de se consacrer totalement à la pratique du piano, qu'il apprend en autodidacte. Arrivé à Paris en 2017, il découvre la musique assistée par ordinateur et commence à composer. Il réalise la musique des films du réalisateur Mathieu Morel (*Aussi Fort que tu peux*, *GAME OVER*, *La belle et la bête*) et travaille au théâtre sur la musique du spectacle de Bérengère Sigoure (*Le Rien*). En 2020, il crée sous le nom de Maurice Marius son premier projet musical solo, savant mélange de musique électronique et de chanson française, naviguant entre Alain Bashung, Daft Punk, Étienne Dao. En 2022 il sort son premier album *Les Mauvaises habitudes*. En 2024 il réalise les musiques de deux longs métrages, de Camille Pertont et Romane Bohringer.

## Création vidéo



**Baptiste Klein**. Baptiste Klein est un vidéaste issu des arts visuels. Après des études d'arts plastiques et une maîtrise en photo et vidéo, il se dirige rapidement vers la création au service du spectacle vivant. En 2007, il participe à la création de *Namasya* de Shantala Shivalingappa, danseuse de Pina Baush, qu'il retrouve en 2013 pour une nouvelle création chorégraphique *Sangama*. De 2009 à 2012, il travaille pour la Compagnie Montalvo au sein de laquelle il réalise la création vidéo de deux pièces *Orphée* et *Don Quichotte*. En 2013, il signe la première création de Babacar Cissé, *An Amerikkkan Dream*, pièce chorégraphique pour cinq danseurs autour de l'image de Martin Luther King. Au théâtre, il participe à la création de *Memories from a missing room* de Marc Lainé en 2011 avec qui il collabore sur d'autres projets dont *Vanishing Point* en 2015, *Hunter* en 2017 et *Construire un feu* en 2018, *Nos paysages mineurs* en 2021 et *En travers de sa gorge* en 2022. En 2011, il conçoit la scénographie vidéo du spectacle *Nouveau Roman* de Christophe Honoré joué au Festival d'Avignon, puis pour l'opéra *Tosca* en 2019 au Festival d'Aix et *Ciel* de Nantes à l'Odéon en 2021. Avec Marie-Eve Signeyrole, il conçoit les vidéos pour 3 opéras : *Sex'y* à l'Opéra Bastille, *Nabucco* à l'opéra de Lille et *Faust* à l'opéra d'Hannovre. En parallèle, il commence à travailler sur des projets personnels autour de l'image et la danse, et met en scène sa première pièce dansée : *Les autres* avec Natacha Balet en 2013 et *A cran* en 2021. En 2015, Baptiste Klein signe sa deuxième création *I.R.L.* inspirées des nouvelles générations, bercées par les valeurs d'internet.

## Création lumières

Il se spécialise dans les espaces d'expression visuelle en architecture d'intérieure à l'École Boule. Il réalise des scénographies et des éclairages pour de nombreux metteurs en scène et chorégraphes partout en Europe. Il fait partie d'une troupe de théâtre britannique, *Act*, pendant sept ans en tant que régisseur. Puis il débute une collaboration avec l'écrivain, metteur en scène Joël Pommerat en 1997. Ce partenariat est toujours d'actualité avec un répertoire de vingt spectacles de la Compagnie Louis Brouillard, plusieurs fois récompensés. Depuis 2006, il signe une dizaine de projets avec la société Hermès, où il crée des espaces lumineux du *Salon de Musique*, pièces musicales et chorégraphiques uniques jouées dans différentes capitales autour du globe. Il s'intéresse également aux arts de la rue avec le *Collectif Bonheur intérieur Brut*, à la musique avec la chanteuse française Jeanne Added et à l'opéra contemporain. Il crée les lumières des *Parents terribles* de Jean Cocteau, mis en scène par Christophe Pertont et signe les lumières sur la nouvelle création *Évangile de la nature* d'après Lucrèce.



CONTACT

Cendrine Forgemont

Administratrice

[cforgemont@scenesetcites.com](mailto:cforgemont@scenesetcites.com)

+33 610 663 678



**SCÈNES&CITÉS**

33, rue de la République

69002 Lyon

TEL : 09 67 79 36 58

[www.scenesetcites.com](http://www.scenesetcites.com)

